

Marie-Thérèse Renaud

# Les Francs-Comtois de Paris

*Soixante balades insolites*



ÉDITIONS  
CABEDITA  
2015



## REMERCIEMENTS

Un grand merci à ceux qui m'ont apporté leur aide de toutes sortes de manières et d'abord par leurs encouragements. En particulier à Denis Pagnier, Paulette Guinchart, Serge et Bernadette Golder, Danielle et Robert Ostallier, Philippe Bernard, Marie-Luce Cavois pour leurs livres et suggestions.

Mais aussi à Marie-Noëlle Carof, Jean-Noël Jeanneney, Jean-Michel Maulpoix, Claude Lorius, Gérard Bédât, David Jeannerot Rénet, Isabelle et Michel Lab, Chantal Duverget pour leur accompagnement.

Enfin bravo et merci pour leurs photos à Ludovic Laude, Yves Carof, Laurie Marsot, Didier Fohr, Danièle Emourgeon et Jean Renaud.

Couverture : Pasteur dans la cour de la Sorbonne.  
Photo Eric Caboussat

© 2015. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet : [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-735-1

## INTRODUCTION

### *Faire carrière à Paris*

Est-il toujours d'actualité de monter à Paris avec l'espoir d'y faire carrière lorsqu'on est provincial ? Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, le phénomène s'est beaucoup vérifié en Franche-Comté. Il est plus rarement observé durant les époques précédentes et pour cause... La Comté ne fait officiellement partie du royaume de France que depuis 1678 et jusqu'à cette date, ses habitants n'ont guère de raison de s'expatrier à la recherche d'une hypothétique consécration. La Ville Lumière ne rayonne pas encore jusque dans les vallées, les plateaux et les montagnes comtoises.

Nicolas Perrenot de Grandvelle est la plus brillante illustration de cet état de fait. Cet Ornanais, petit-fils de maréchal-ferrant met au service de Charles Quint d'exceptionnelles qualités de grand commis de l'Etat. Conseiller au Parlement de Dole, grand chancelier de Flandres puis premier conseiller et garde des sceaux de l'empereur, il devient l'homme fort de la Comté et... reste sur sa terre. L'Europe dont il sillonne les capitales devient sa patrie et s'il passe quelques années à Paris, c'est seulement pour remplir l'ambassade dont son monarque l'a chargé auprès de François I<sup>er</sup>. Il a construit sa réussite d'abord chez lui.

Nonobstant Jacques de Molay, le Haut-Saônois qui fut le dernier à diriger les templiers, et la comtesse Jeanne de Bourgogne, devenue reine de France par son mariage avec le dernier des Capétiens directs, les Comtois ayant joué un rôle notable dans la capitale restent l'exception durant le Moyen Age et la Renaissance. Tout change après, même s'il a fallu à certains un peu de temps pour digérer les affres, les affronts et les sévices de la conquête.

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, Paris fait rêver les ambitieux mais aussi les créateurs, ceux qui imaginent un monde nouveau, aussi beau que la nature âpre et douce, pleine d'arbres et de scintillements que les peintres comtois essaient de faire vivre sur leurs toiles. Au XIX<sup>e</sup>, ils sont légion à se faire un nom sur les cimaises.

Avant eux, les militaires forment le gros bataillon des Comtois faisant carrière et avant ceux-ci encore, les grands hommes portent plutôt la soutane. Seulement, à l'instar de Calixte II, le pape de Quingey, ils ont davantage l'occasion de prendre la route de Rome que celle de Paris.

Dans ce foisonnement de vivants et de morts, parfois un peu oubliés, comment, sur quels critères éliminer ceux-ci et retenir ceux-là dans cette galerie de portraits accompagnés d'une incitation à se promener dans Paris. Tout choix est subjectif donc arbitraire. Ainsi Victor Hugo figure (brièvement) dans notre sélection : il s'est contenté de



voir – fortuitement – le jour dans la capitale comtoise sans avoir avec elle aucun lien...

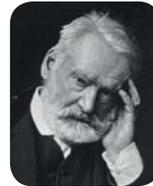
Impossible par ailleurs de faire entrer dans notre panel tous les militaires comtois qui se sont illustrés sur les champs de bataille pendant la période napoléonienne. Un seul chiffre en témoigne: le 18 juin 1815, quinze généraux comtois sont présents à Waterloo alors que toute l'armée française n'en compte que quatre-vingt-six... Même problème avec les parlementaires qui ont représenté la Comté pendant plus de deux siècles à Paris. Nous avons décidé, peut-être par commodité, de nous limiter à ceux qui ne sont plus dans l'action politique.

Nous avons aussi fait le choix de parler de toutes les parties de la région et de toutes les époques en laissant leur place aux contemporains. Tout ceci avec l'espoir de divertir, de faire découvrir au lecteur des aspects parfois oubliés de l'histoire et de la vie de nos compatriotes célèbres, de refléter un peu la grande diversité de leurs talents. Ce livre est donc une invitation à se balader dans l'histoire en même temps que dans la capitale, sur les pas de Comtois ayant au moins en commun la détermination.

## Victor Hugo

### La naissance et c'est tout

*Né le 26 février 1802 à Besançon.  
Mort le 22 mai 1885 à Paris.*



*Feuilles d'automne en a fait le plus célèbre des enfants de Besançon.  
Ce siècle avait deux ans (...)  
Alors dans Besançon, vieille ville espagnole (...)  
Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois  
Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix...*

Cet enfant, c'était lui... Et après, rien... A quelques mois, Victor part dans les bagages de son militaire de père et ne remet plus les pieds dans la ville. Fallait-il pour autant écarter ce génie si peu franc-comtois? Même s'il y est né... Non. Son œuvre littéraire, politique, humaniste, graphique est telle qu'il méritait au moins une page. La première.

La liste des livres consacrés à Hugo est longue, celle des lieux où il a résidé, écrit et œuvré, voyagé, aussi. Citons l'ancien couvent des Feuillantines, adresse d'enfance, la maison de la rue Notre-Dame des Champs dans le VI<sup>e</sup> dont le salon est fréquenté par les jeunes romantiques, Nodier qui a accompagné Hugo au sacre de Charles X à Reims, Sainte-Beuve, entre autres. Bientôt il s'exile. D'abord à Bruxelles, puis à Jersey et à Guernesey.

Napoléon III parti, Hugo revient. Il a 68 ans et beaucoup de titres de gloire. Il déménage du 66 de la rue de la Rochefoucauld dans le IX<sup>e</sup>, au 55, rue de Pigalle puis au 21, rue de Clichy. Son ultime domicile est un hôtel particulier du XVI<sup>e</sup> où, sa femme morte, il s'installe avec Juliette Drouet. Elle aussi a passé l'essentiel de sa vie dans son ombre. L'immeuble au 124 démolit, la grande adresse de Victor Hugo reste l'hôtel de Rohan-Guéménée occupé de 1832 à 1848 sur la place des Vosges et transformé en musée.



*L'appartement de la place des Vosges, adresse de prestige.*

## Edwige Feuillère

### Une grande dame

Née le 29 octobre 1907 à Vesoul.

Morte le 13 novembre 1998 à Boulogne-Billancourt.



Elle s'appelle Edwige Caroline Cunati lorsqu'elle naît à Vesoul dont le théâtre porte aujourd'hui le nom d'Edwige Feuillère. Son père italien a le goût des affaires mais ne réussit guère et emmène sa famille vers Dijon. Vient la guerre, difficile pour une enfant de sept ans, comme est difficile l'école privée qu'elle fréquente alors qu'elle n'est pas baptisée. A 18 ans, elle décide de devenir comédienne au grand dam de sa mère, une Lorraine protestante qu'elle dit n'avoir jamais vu sourire. Elle atterrit au Conservatoire de Dijon où elle obtient un prix de comédie et de tragédie.

Une carrière éblouissante l'attend à Paris. Exceptionnelle dans *La Duchesse de Langeais*, *L'aigle à deux têtes*, *Le Blé en herbe*, *En cas de malheur* – entre autres –, elle travaille avec les plus grands metteurs en scène, a beaucoup d'amis acteurs dont Jean Marais auquel elle ne survit que quelques jours.

Elle reste très discrète sur sa vie privée. Feuillère est simplement le patronyme de son mari rencontré lors de ses débuts. Dépressif, Pierre Feuillère ne supporte pas la notoriété grandissante de sa femme : le couple se sépare, Pierre se suicide en 1945, Edwige reste seule. Elle vit plus de trente ans avenue de La Bourdonnais dans le VII<sup>e</sup>.

Sa carrière, sa classe lui valent les récompenses les plus prestigieuses. Elue femme la plus élégante de Paris en 1952, officier de la Légion d'honneur, grand-croix dans l'ordre national du Mérite, commandeur des Arts et Lettres, elle obtient, en 1984, un *César* d'honneur puis en 1993, un *Molière* pour *Edwige Feuillère en scène*. Elle est sociétaire de la Comédie-Française.

## Le prestige du Palais Royal

Balade

*Place Colette – place André-Malraux – passage Richelieu – jardins du Palais Royal – rue de Beaujolais – rue de Valois.*

Le quartier de la Comédie-Française et les jardins du Palais Royal figurent parmi les endroits les plus célèbres de Paris. Ils sont aussi riches d'histoire que d'histoires. Place Colette, nous sommes accueillis par le scintillement multicolore des verreries de Jean-Michel Othoniel. Comme les colonnes de Buren qu'on peut voir plus loin, elles ont ressuscité la querelle des anciens et des modernes déjà florissante au XVII<sup>e</sup> entre les peintres royaux.

Richelieu a marqué les lieux de son empreinte. C'est lui qui est à l'origine des colonnades du Conseil d'Etat, lui aussi qui a fait dessiner le jardin par Victor Louis et l'a transmis à Louis XIII à la seule condition que le public, celui des amoureux et des mamans, puisse en profiter à l'aise. Aujourd'hui encore, le parc reste l'un des endroits les plus fréquentés de la capitale.

Il n'est pourtant plus le lieu de plaisir voulu par Philippe d'Orléans qui, sans cesse en mal d'argent, réalisa en ce lieu avec l'architecte Victor Louis, la première vraie opération immobilière de Paris. Le cirque qui s'y trouvait a brûlé sans être reconstruit. Les tables de jeux, les maisons closes où certains jeunes sous-officiers de l'Empire avaient leurs habitudes ont elles aussi disparu.

Certes, le Grand Véfour, toujours présent rue Montpensier se targue d'être le plus vieux restaurant de Paris et l'on peut y voir encore la table de Napoléon et Joséphine. Les tilleuls taillés en marquise du jardinier Claude Desgotz et les cent quatre-vingts arcades en plein cintre continuent leur vie mais leur temps n'est plus. C'était celui de Diderot qui a dit combien il aimait venir rêver ici, de Colette, qui admirait l'endroit depuis son appartement de la rue de Beaujolais. Et parfois, nous nous y croyons encore.



*Un royaume largement partagé.*

## Hortense Fiquet

### Quarante-quatre portraits

Née le 22 avril 1850 à Saligney.  
Morte en 1922.



On peut la voir dans quelques-unes des plus grandes villes du monde. Sur les cimaises des musées, ce qui est une forme de célébrité. Hortense Fiquet n'est pas une vedette de l'actualité ; elle est simplement l'épouse de Cézanne et une authentique Franc-Comtoise dont les parents étaient paysans à Saligney. Quelque temps après, la famille s'installe à Lantenne-Vertière dans le Doubs où demeurent les grands-parents maternels de l'enfant, puis en 1855, tout le monde déménage, pour Paris cette fois.

Beaucoup de critiques pensent qu'Hortense a rencontré Cézanne à l'Académie suisse du quai des orfèvres où elle aurait posé nue. Tel n'est pas l'avis de Chantal Duverget. Pour elle, Cézanne a fait quarante-quatre portraits de sa femme dont environ la moitié à l'huile et un seul nu, tardif, donc sans rapport avec l'Académie suisse. Le peintre appréciait la capacité qu'elle avait de tenir des heures durant la pose, sans bouger.

Cézanne avait caché à son père sa vie avec Hortense et aussi la naissance en 1872, au 45 rue de Jussieu, de leur fils Paul qu'il a pourtant reconnu et qu'il aimait tendrement. Il épousa la jeune femme au bout de... dix-sept ans à Aix-en-Provence. Mais par la suite, le couple fut peu réuni. On a gardé la trace d'un voyage en Franche-Comté et en Suisse en 1890 puis aux Pays-Bas en 1905 ainsi que de brèves retrouvailles en Provence. Hortense dont les lettres montrent qu'elle avait du caractère, préféra vivre à Paris tandis que le peintre se retirait à Aix. Il disait volontiers d'elle : *elle n'aime que la Suisse*.

## Entre place Dauphine et Conciergerie

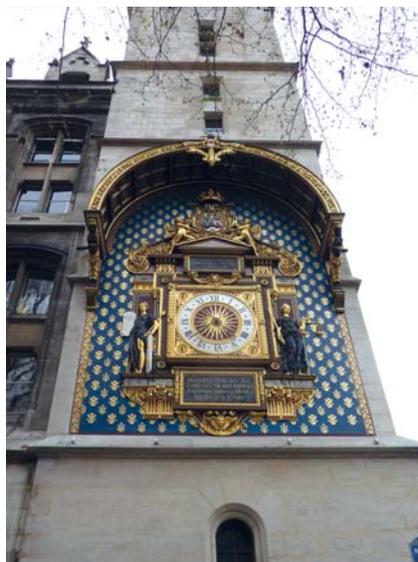
### Balade

*Quai des Orfèvres – place Dauphine – quai de l’Horloge – boulevard du Palais.*

Même les spécialistes ignorent presque tout d’Hortense. L’académie avait été créée par Charles Suisse, ancien modèle de David. Ce lieu où l’on ne dispensait pas de cours mais où les artistes désargentés pouvaient trouver des modèles à bon compte, a disparu. Hortense qui habitait à une époque rue de Jussieu aimait peut-être flâner un peu dans ce beau quartier de l’île de la Cité qui ne manque ni de charme ni de curiosités.

Elle a sûrement arpenté le quai des Orfèvres cher aux amateurs de romans policiers. Mais aussi la place Dauphine, si joliment triangulaire avec ses façades sobrement décorées et la lueur de ses arbres. De là, on peut se rendre à la Conciergerie, successivement Palais de justice et prison, ce qui suffit à expliquer son air sévère. Elle est, sous le règne de Philippe le Bel, petit-fils de Saint Louis, le symbole du pouvoir royal et le siège du Parlement de Paris mais, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, Charles V la quitte pour l’hôtel Saint-Pol. Un intendant dénommé concierge – d’où le nom du bâtiment – administre le palais et la prison où Ravaillac séjourna comme de nombreux prisonniers d’Etat. Les grandes salles du rez-de-chaussée paraissent plutôt froides, l’étage, qui évoque davantage une sorte de musée de la Terreur, est plus émouvant.

La promenade peut se terminer par une visite de la Sainte Chapelle et du Palais de justice en passant devant l’horloge.



*En passant devant l’horloge.*

## Jacob Jean

### Le plus vieux

*Né le 10 novembre 1668 à Sarsie.  
Mort le 29 janvier 1790 à Paris.*



A 18 ans, il se rend à Paris pour M. de Beaufromont qui l'emploie : il s'en souvient encore en y retournant un siècle plus tard, en compagnie de sa fille Pierrette et d'un cousin. Cet illettré, dévot et superstitieux, est dit-on le doyen du royaume. Resté fidèle à ses gaudes, il se marie trois fois et a neuf enfants. Le 11 octobre 1789, il est présenté à Louis XVI qui l'a doté d'un habit *renouvelé tous les trois ans* puis, le 23, aux membres de l'Assemblée constituante à Versailles. Il suit la séance assis dans un fauteuil, ayant gardé son chapeau sur la tête. Garnement grave son portrait déposé en décembre aux archives de l'Assemblée. Acheté 100 écus à sa fille, il est montré aux curieux contre argent et meurt un peu plus tard rue Marivaux. Vingt prêtres et tout un peuple suivent ses obsèques à Saint-Eustache.

## Saint-Eustache : arts, chants, soupe

**Balade**

*Rue Etienne-Marcel – rue Montorgueil – impasse Saint-Eustache – Les Halles.*

La Tour Jean sans Peur édifée au XV<sup>e</sup> siècle à la place d'une tour de l'enceinte Philippe Auguste est la plus haute tour médiévale civile de Paris. L'escalier à vis et sa voûte au décor végétal sont à voir tout comme l'église Saint-Eustache (1532-1637). Buffet d'orgue, chaire, maître-autel sont de Victor Baltard qui, au XIX<sup>e</sup>, supervise la réfection des toiles dont les célèbres *Disciples d'Emmaüs* attribués à Rubens. Le dimanche, les petits chanteurs de Saint-Eustache accompagnés par les orgues chantent la messe et depuis 1984, chaque jour d'hiver, une soupe est servie à 250 personnes sur le parvis, écho à l'action entreprise par saint Vincent de Paul au XVII<sup>e</sup> siècle.



*Dans le sanctuaire, une composition qui renvoie aux Halles toutes proches.*

## Jacques de Molay

### Le dernier des templiers

*Né vers 1243 à Molay.  
Mort le 18 mars 1314 à Paris.*



Dernier grand maître des templiers, Jacques de Molay est né à... Molay (70). «Nulle région, écrit Thomassin, n'a fourni autant de grands maîtres à cet ordre, cinq sur vingt-trois en 184 ans.» Après s'être distingué en Palestine et en Egypte, de Molay est élu en 1298. A Chypre, une lettre du pape Clément V l'invite à venir lui parler de la situation du Temple. De Molay pense avoir convaincu le pape. Il est pourtant arrêté le 13 octobre en même temps que les autres templiers. Le trésor est vide et Philippe le Bel convoite les richesses de l'ordre. Sous la torture, Molay reconnaît les crimes qui lui sont reprochés puis se rétracte. Le 18 mars 1314, il est envoyé au bûcher. Son compagnon Geoffroy de Charnay et lui protestent de leur innocence jusqu'au dernier soupir.

## En hommage au Vert-Galant

**Balade**

*Square du Vert-Galant – place du Pont-Neuf – Pont-Neuf.*

Trois îlots alluvionnaires prolongeaient à l'ouest l'île de la Cité qui s'appelait l'île aux Juifs, référence peut-être à des exécutions du Moyen Âge. Ils lui furent rattachés comme deux autres petites îles lors de la construction du Pont-Neuf qui, commencé en 1577, est toujours le plus ancien de Paris.

Dédié à Henri IV dont la statue domine le pont, le square du Vert-Galant a obtenu le label *Espace vert écologique* en 2007. Il offre une magnifique perspective sur la Seine, le Musée du Louvre, l'Hôtel de la Monnaie et peut se targuer d'une faune et une flore impressionnantes en plein Paris.



*Au-dessous du pont, une plaque évoque le supplice des templiers.*

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b>		5
Victor Hugo		7
<b>I<sup>er</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
Edwige Feuillère	Jardins du Palais Royal	8
Hortense Fiquet	La Conciergerie	10
Jacob Jean	L'église Saint-Eustache	12
Jacques de Molay	Le square du Vert-Galant	14
<b>III<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
Robert Fernier	Musée d'histoire du judaïsme	16
Claude-François de Malet	Prison de la Force, les Archives nationales	18
<b>IV<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
Marie François Xavier Bichat	L'Hôtel-Dieu	22
Cardinal Maurice Felin	Notre-Dame de Paris	26
Jacques Séraphin Lanquetin	L'île Saint-Louis	28
Charles Nodier	Quartier de l'Hôtel de Ville	32
<b>V<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
Georges Cuvier	Le jardin des Plantes	36
Marie et Césaire Phisalix	Le jardin des Plantes	37
Lucien Febvre	Le Collège de France	40
Philippe Grenier	La Grande Mosquée	42
Claude Lorius	La rue Saint-Jacques	44
Jean-Michel Maulpoix	La Sorbonne	48
Paul Curie	Le Val-de-Grâce	50
Louis Pergaud	Rue de l'Estrapade	52
<b>VI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
Gustave Courbet	La peinture du Commerce	54
Jeanne II de Bourgogne	La Bibliothèque Mazarine	58
Marguerite Gagneur	Le Musée Zadkine	60
Jean-Léon Gérôme	Le Musée des beaux-arts	62
Jules-Emile Zingg	Le Musée des beaux-arts	63
Jules et Jean-Marcel Jeanneney	Le jardin du Luxembourg	66
Charles-Maurice Couyba	Le jardin du Luxembourg	67

## TABLE DES MATIÈRES

### VII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

Paulette Guinchard	Le Musée Rodin	70
Bon Adrien Jeannot de Moncey	Les Invalides	72
Laurence Parisot	Le Musée des Arts premiers	74
Jules Viette	Le Palais Bourbon	76

### VIII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

Jules Grévy	Le Palais de l'Élysée	78
Georges Oudot	Rue du Faubourg-Saint-Honoré	80
Madeleine Vionnet	Le Petit Palais	82
Tristan Bernard	Le Théâtre du Rocher	86

### IX<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

Claude Bouquet	Comme un voyage	88
Jules Rimet	Le quartier de l'Europe	90
Antide Janvier	Grand Orient et passages	92

### X<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

Louise Crombach	Le carré Saint-Lazare	94
Laurence Sémonin	Le canal Saint-Martin	96

### XI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

René Thom	La gare de l'Est	98
-----------	------------------	----

### XII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

Maurice Bouterin	La Promenade Plantée	102
Charlotte Nessi	Le port de l'Arsenal	104

### XIII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

Bernard Gibello	La Salpêtrière	106
-----------------	----------------	-----

### XIV<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

Guillaume Aldebert	Autour de la place Denfert-Rochereau	108
Félix Gaffiot	Les rêves de Montparnasse	110

## **XV<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**

---

Georges Besson	Le Front-de-Seine	112
Louis Pasteur	La dernière demeure	116
Jean Résal	Le parc Citroën	120
Marguerite Steinheil	Le jardin Atlantique	122

## **XVI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**

---

Alain de Chambure	La Maison de la Radio	126
Pierre-Joseph Proudhon	Les villages du XVI <sup>e</sup>	128
Olivier Saillard	Le Musée de la mode	132
Paul-Emile Victor	Au fil de l'eau	134
Louis Vuitton	Le bois de Boulogne	136

## **XVII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**

---

Jean Messagier	Les Batignolles	140
----------------	-----------------	-----

## **XVIII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**

---

Jean-Luc Lagarce	Décors de Montmartre	142
David Jeannerot Rénet	Décors de Montmartre	143

## **XIX<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**

---

François Michaud-Neyrart	Le 104	146
Chloé Paget-Blanc	Le parc de la Villette	148

## **XX<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**

---

Armand Peugeot	Le Père-Lachaise et le parc de Belleville	150
Claude Pouillet	Le Père-Lachaise et le parc de Belleville	151
Auguste Bartholdi	La statue de la Liberté	154

<b>BIBLIOGRAPHIE</b>		156
----------------------	--	-----

<b>TABLE DES MATIÈRES</b>		157
---------------------------	--	-----